

BRAVO !... BIS !...

Ça, je peux le dire sans forfanterie, j'en ai entendu des bravos au cours de ma longue carrière !... Et des bis, donc !... Et j'en entends encore, maintenant !... Mais si, ma chère ! Eh oui ! Un vieux bonhomme comme moi ? C'est bien ce que vous pensez, hein ?... J'ai encore du succès ! ... Oh, bien sûr, pas comme quand j'étais jeune... Mais quand même... Ah !... quand j'étais jeune... Je vais vous servir un poncif qui vous fera sourire, mais... c'était le bon temps ! Oui, c'était vraiment le bon temps !... Bien sûr, je vous dis ça parce que ce temps-là, c'était mon temps, le temps de mes certitudes et celui de mes illusions. Je voyais l'avenir, mon avenir, comme une belle route, toute droite, jonchée de fleurs, les fleurs que me jetait la foule de mes admiratrices en délire... Et là-haut, tout là-haut, la tribune des honneurs avec le trône de gloire qui m'était destiné... Il est vrai que la modestie ne m'étouffait guère ! Mais la vie s'est chargée de me rendre plus humble... Il n'empêche que j'aime me souvenir de cette époque bénie où j'étais encore le fougueux naïf qui croit tout avaler, tout bouleverser, tout transformer dans l'univers sclérosé du théâtre !

La première fois que je suis monté sur les planches, je faisais partie d'une troupe d'amateurs qui se produisait dans les préaux d'école ou les salles des fêtes de province. En vérité, tout était bien médiocre : les décors bricolés à la "va vite", les costumes empruntés à la famille ou aux amis, et la pièce elle-même à l'élaboration de laquelle nous avions, nous les acteurs, plus ou moins participé. Elle s'appelait... Comment donc, déjà ?... Il est vrai que sa renommée n'a pas dépassé les limites de la commune de **Chroni (que** vous ne connaissez sans doute pas). Nous ne l'avons interprétée qu'une seule fois dans une maison de la culture qui ressemblait plus à une grange qu'à une salle de spectacle !... Ça y est ! Ce chef-d'œuvre s'intitulait : « Un adolescent boutonneux » !... C'est décevant, n'est-ce pas ? Vous vous imaginiez, sans doute, que j'avais fait mes premiers pas de théâtres dans quelque sombre drame shakespearien, ou dans ces lestes comédies de Marivaux qui vous ravissent avant de vous faire réfléchir ? Eh bien, non ! J'ai connu ma première ivresse avec « Un adolescent boutonneux », farce en cinq tableaux et trois intermèdes, une comédie burlesque où le ridicule le disputait à la vulgarité. Je tenais évidemment le rôle de l'adolescent. Je dis : évidemment, parce que j'avais l'âge de l'emploi : seize ans ! Et je me croyais un nouveau Gérard Philippe, en mieux, bien sûr, en plus fin, en plus... délicat ! Vous constatez que l'humilité n'était pas alors ma qualité première. Mais j'avais seize ans !... Seize ans ! ... Et les lauriers de la gloire m'attendaient : l'éclat que je voyais briller dans les yeux des petites vachères me le promettait, j'en étais persuadé.

L'histoire ?... Oh, vous savez, assez banale. Un adolescent qui se révolte contre sa famille. Mais une révolte à l'envers : des parents bobos, comme on dit aujourd'hui, qui s'éclateront en 68 et se prendront pour d'ardents révolutionnaires en haranguant les étudiants hilares à l'Odéon ou dans la cour de la Sorbonne ; et moi, - enfin, mon personnage -, un petit gars de seize ans, sérieux, barbant comme pas un, qui veut intégrer à Polytechnique, parce que, voyez-vous, la vie, pour lui, c'est du sérieux, et qu'il faut être parmi les "winners" ! D'où l'incompréhension des parents baba-cool devant ce vilain petit canard qui veut toujours être le premier, et qui réussit ses concours, les doigts dans le nez... Vous voyez, rien de bien original, n'est-ce pas ? À part, bien sûr, l'inversion des situations entre les géniteurs et leur progéniture... Eh bien, cette pochade a représenté, pour le novice que j'étais, le chef-d'œuvre parfait et je m'y suis lancé à corps perdu. Je n'y jouais pas un rôle : j'étais réellement ce jeune carriériste ambitieux. J'y croyais, j'y croyais vraiment ! Mais j'étais bien le seul ! ... Et notre troupe de saltimbanques dilettantes ne résista pas aux sifflets et aux huées des spectateurs. L'insuccès a au moins le mérite de la décantation : seul, ce qui a de la valeur lui résiste. Personne ne résista. Tout le monde laissa tomber. Mais moi, j'avais chopé le virus, et je me promis de remonter sur les planches.

Avec l'accord enthousiaste de mes parents, - enfin, le petit revenait dans le droit chemin, celui de la bohème ! – je m'inscrivais à un cours d'initiation au théâtre tenu par un vieux cabot, ce qui me permit, après quelques figurations plus ou moins intelligentes dans des piécettes de boulevard, d'obtenir le rôle principal dans « Un perpétuel hésitant »... Une bonne pièce, oui... Et, naturellement, le pauvre type écartelé entre ses multiples tentations, c'était moi !... Je collais parfaitement au personnage de ce perpétuel hésitant qui ne savait jamais prendre la décision qu'il fallait au moment où il le fallait. Je n'avais pas à me forcer. Tous ses déboires dus à son irrésolution, je les avais connus, je les connaissais : ses fiançailles rompus au dernier moment, son renoncement tardif à l'état de religieux, ses continuels engagements, attestés le matin et rompus le soir. Oh oui ! C'était bien moi... Oui, cela m'a valu un certain succès. Mais surtout, ce qui me plaisait, c'était le personnage. En fait, je n'interprétais pas un rôle, je le vivais. J'étais lui, et il était moi !

De même pour le rôle du mari dans « Un mari parfait »... Une histoire intéressante, oui... Vous voulez bien que je vous la raconte ?... Vous êtes sûre ? Parce que je ne voudrais pas abuser. Vous avez peut-être autre chose à faire ?... Non ? Eh bien, vous êtes vraiment gentille d'écouter la vie d'un pauvre vieux cabotin !... Donc, j'en étais ?... au « Mari parfait », c'est ça... Comme le titre l'indique, j'étais un mari exemplaire, un peu trop exemplaire... Pas de quoi rire ! Les gens pensent qu'on n'est jamais trop exemplaire ?... Vous, chère petite, vous êtes encore trop jeune pour savoir qu'un excès de perfection est autant dommageable qu'un excès de vice... Prenons mon cas. Non seulement j'étais un mari fidèle, mais j'étais aussi un mari attentionné. Je ne pensais qu'à ma femme, je voulais sans cesse lui faire plaisir, je m'efforçais de satisfaire le moindre de ses désirs... Et alors ? dites-vous... Et alors, un jour, elle est partie. Oui. Elle n'en pouvait plus. Je l'étouffais avec ma gentillesse, avec mes prévenances. C'est vrai : elle ne pouvait pas faire un pas sans que je l'accompagne, sans que la précède en guettant tous les obstacles qu'elle pouvait rencontrer. « Lâche-moi un peu ! », qu'elle me disait. Mais je ne la lâchais pas, bien au contraire. En fait, je l'empêchais de vivre, ou plutôt je l'obligeais à vivre selon mon désir et par mon intermédiaire. C'était de l'égoïsme, et de l'égoïsme de la pire espèce, celui qui se dissimule derrière le masque de l'altruisme. Alors, voulez-vous que je vous dise ?... Eh bien, je comprends qu'elle soit partie !... Bien sûr, je souffre, mais je sais qu'elle est... Heureuse ? Ça, je n'en sais rien... Mais libre, ça, c'est sûr... Voilà...

Avez-vous remarqué que je vous en parle, de cette pièce, comme si c'était vrai, comme si ce n'était pas du théâtre ?... Alors, vous n'avez pas compris que tout ce que je vous raconte depuis le début, c'est ma vie ? Ma véritable vie ?... Je n'ai jamais été un acteur. Je n'ai jamais mis les pieds sur une scène. Et toutes ces pseudo pièces de théâtre, « Un adolescent boutonneux », « Un perpétuel hésitant », « Un mari parfait », ce sont, en réalité, des épisodes de ma triste existence. Pourquoi triste ? Non, elle n'est pas triste, ma vie ! Elle est quelconque, banale, sans grand intérêt. Et c'est pour cette raison que je l'ai transformée en pièces de théâtre. Le théâtre, ce n'est peut-être pas la vie. Mais ce qui est certain, du moins pour moi, c'est que la vie, c'est du théâtre, à condition de savoir la métamorphoser ! Alors, elle devient passionnante !... Imaginez : si j'avais commencé mon histoire ainsi : « Je vais vous raconter ma vie. Et, ma petite, ça peut vous rendre service... » ce qui est absolument faux, car chacun a sa propre vie, bien à lui. Et elle ne peut servir à personne d'autre.... Qu'est-ce que je disais déjà ? ... Ah oui ! Eh bien, si j'avais commencé comme ça, vous ne m'auriez pas écouté. Ou alors, vous auriez fait semblant, parce que vous êtes gentille et polie, et parce que c'est votre travail dans cet établissement d'accompagner ceux qui vont écrire bientôt le mot « fin ». Mais ça ne vous aurait pas du tout intéressée ! Alors que, je le sens bien, je vous ai harponnée avec mes histoires de vieil histrion qui se souvient de ses prétendus succès. Même avec des titres aussi insipides, inodores et incolores que : « Un adolescent boutonneux » ou « Un mari parfait », j'ai réussi à vous séduire... en tout bien tout honneur, évidemment.... Ah ! le théâtre ! Quel adorable piège, n'est-ce pas, petite fille ?

Oh !... Excusez-moi. La douleur revient. Votre morphine ne me semble plus aussi efficace. Je crois que le moment est venu de vous interpréter ma dernière pièce... Elle s'intitule : « Une fin exemplaire ». Encore un titre d'une sidérante médiocrité, n'est-ce pas ? Mais rassurez-vous, l'histoire est pathétique à souhait ! Il s'agit d'un pauvre vieux qui... Oh ! Et puis, je n'ai plus la force... C'est regrettable ! Je crois que c'était mon plus beau rôle... Il faut quand même que je termine en beauté ! Alors, je vais, pour vous, pour vous toute seule, ma chère petite... Vous permettez que je vous nomme ainsi ?... Je vais vous donner en cadeau la dernière réplique de Ruy Blas juste avant sa mort... Ruy Blas, ce pauvre valet amoureux de la reine d'Espagne et... Ah ! Encore cette douleur ! Il faut que je fasse vite... et qui va la sauver du déshonneur, mais qui mourra, empoisonné... Écoutez, petite fille. C'est ridicule, et c'est déchirant. C'est du Hugo !

Si ! C'est du poison. Mais j'ai le cœur en joie.

Permettez, ô mon Dieu, justice souveraine,

Que ce pauvre laquais bénisse cette reine,

Car elle a consolé mon cœur crucifié,

Vivant, par son amour, mourant, par...

- Alors, Séverine, où il en est ?
- Ben... il est mort.
- Ça n'a pas été trop pénible ?
- Oh, si !
- Qu'est-ce qu'il t'a dit ?
- Rien. Il est muet.
- Muet ?
- Oui. Il paraît que ça lui est arrivé quand sa femme l'a quitté, il y a deux ans.
- Ben mince alors !... Enfin, tu as été tranquille : il n'a pas pu te raconter sa vie, comme ils le font tous avant de mourir.
- Tu parles ! Ça été pire ! Il n'arrêtait pas de me regarder droit dans les yeux, comme s'il voulait me dire quelque chose.
- Tu crois vraiment ? Tu ne disjonctes pas un peu, non ?

- Je ne pense pas. Ses lèvres bougeaient. C'était comme un tremblement. Et à certains moments, il levait la tête, en me fixant toujours dans les yeux. C'était terrible. À la fin, il a presque réussi à se redresser dans son lit. Il gesticulait comme un possédé. J'ai même eu peur qu'il se lève. Et puis non, il était trop faible. Il est retombé sur l'oreiller, il a fermé les yeux, et il est mort. Qu'est-ce qu'il voulait donc me dire ?

- Ne t'en fais donc pas ! Ce n'est jamais intéressant ce qu'ils racontent avant de mourir ! Allez ! Il faut te changer les idées ! Tu viens au distributeur ? C'est moi qui arrose !

- Et lui ?

- Oh, lui ! Dans l'état où il est, un quart d'heure de plus ou de moins!...